

sion, et dictent en quelque sorte, l'opinion contemporaine. A deux siècles de distance, la grandeur et sublimité de leur œuvre classique s'impose au monde civilisé d'hier et d'aujourd'hui. D'ailleurs comme en tout temps et en tout pays, l'esprit humain fut porté à la recherche des Merveilleux prodiges, "certes s'il ne fut pas toujours de glace aux vérités, il fut, s'écrie un moraliste, quelquefois de feu pour les mensonges." Et alors, un poète satyrique de riposter :

Le monde est vieux dit-on, or je crois cependant,  
Qu'il faut encore l'amuser. comme un enfant !

A cet idéal Mythologique, accessible qu'aux âmes Parnassiennes : se joignait la "Féerique" réalité palpable et incompréhensible à tous les humbles illétrés : le genre féerique, gagnant tout le monde, l'euthou-siasme Merveilleux, ne connut plus de bornes.

Aussi, dit la Chronique, en ce bon vieux temps : à la Cour et par toute la France, les histoires de loups-garrous, de feux-follets étaient tenues pour choses fort sérieuses et les nourrices comme celles d'aujourd'hui, endormaient les enfants, avec ces fantastiques récits, dont elles étaient elles-mêmes convaincues."

Mais, de tous ces faits extraordinaires, ces narrations étranges, d'exploits héroïques et gigantesques, relate la chronique du temps, les contes de Fées, avaient la vogue.

Nous sommes en plein domaine féerique. En effet, écrit Paul de St-Victor ; ces aventures, ces contes, de la Mère d'Oye, mère légendaire du genre humain, vieille filandière n'a-t-elle pas bercé, les premiers rêves de cette génération antichée de choses merveilleuses d'inventions pures et natives de Germanie, sous un ciel chargé de brouillards."

Ces aventures féeriques berçaient endormaient les princes et les suets. En un mot tous naissaient égaux devant la tradition. Si de nos jours ce sont les romans